

Croyances vocationnelles des jeunes de 16 à 25 ans en difficulté d'insertion socio-professionnelle selon leur profil socio-démographique

Geneviève Fournier
Sylvie Drapeau
Jacques A. Thibault
université laval

Cet article présente, dans un premier temps, les fondements théoriques d'une recherche exploratoire qui propose le développement d'un locus de contrôle vocationnel comme outil privilégié d'insertion socio-professionnelle et, dans un deuxième temps, fait état de certains résultats concernant la relation entre plusieurs croyances vocationnelles entretenues chez des jeunes de 16 à 25 ans vivant des difficultés d'insertion socio-professionnelle et certaines variables socio-démographiques. L'échantillon est composé de 73 sujets de 16 à 25 ans qui ont été interviewés sur une base volontaire. Sept thèmes ont été investigués lors de ces interviews. Il s'agit de la conception du travail, de la planification de carrière, du marché du travail, de la connaissance de soi, de la prise de décision, de l'environnement social et de l'école. Les questions dégagées à la suite de l'analyse des croyances des jeunes, en regard de ces sept thèmes et en fonction de leur profil socio-démographique, concernent principalement l'intervention éducative de même que certaines pistes de recherche portant sur le développement du locus de contrôle.

Young people aged 16 to 25 years may have trouble finding a job and taking their place in society. Using appropriate social theories, this study invited 73 such persons to answer interview questions about their ideas of work, of career planning, of the job market, of self-knowledge, of decision making, of the social environment, and of the school. An analysis of these persons' beliefs as revealed during interviews, considered in the light of their social origins, leads to conclusions about how educators might best help young people having difficulty of the kinds in question — and suggests new research on where and when vocational decisions are taken.

INTRODUCTION

Depuis le début des années 60, un bouleversement considérable est venu ébranler les structures du système social nord-américain. En plus de nombreuses découvertes technologiques d'importance qui ont transformé en plusieurs points le style de vie, ces dernières décennies ont profondément marqué le système d'éducation et l'ensemble des règles de fonctionnement du marché du travail. Tous ces changements survenus ont à coup sûr eu une incidence sur le développement de

carrière des jeunes de 16 à 25 ans, en particulier sur leur insertion socio-professionnelle. Ainsi, de plus en plus, la compréhension des difficultés reliées à cette insertion préoccupe un grand nombre d'intervenants qui ont à venir en aide à cette clientèle. Il semble qu'à cet âge, en particulier, un départ difficile et souvent peu gratifiant dans la vie professionnelle peut être lourd de conséquence pour l'ensemble de leur carrière.

Cet article présente dans un premier temps les fondements théoriques d'une recherche exploratoire¹ qui propose le développement d'un locus de contrôle vocationnel comme outil privilégié d'insertion socio-professionnelle et, dans un deuxième temps, fait état de certains résultats concernant la relation entre des croyances vocationnelles entretenues chez des jeunes de 16 à 25 ans et certaines variables socio-démographiques. À la lumière des écrits théoriques et empiriques pertinents, sept domaines d'investigation en matière de croyances vocationnelles ont été identifiés pour comprendre la réalité à partir de laquelle est vécue l'insertion socio-professionnelle de nos sujets. Il s'agit de la connaissance de soi, de l'école, de l'environnement social, du marché du travail, de la prise de décision, de la conception qu'ils se font du travail, de même que de la planification de leur carrière.

INSERTION SOCIO-PROFESSIONNELLE: APERÇU GÉNÉRAL

Il semble généralement admis de nos jours que le travail provoque une forme de majorité sociale (Freedman, 1980; Rousselet, 1987) par laquelle le jeune adulte acquiert une sorte d'indépendance et d'autonomie face à la famille et la société (Havighurst, 1982; Levinson, 1978; Riverin-Simard, 1984). Le processus d'intégration sociale par le travail en est un fort complexe mais il ne semble plus faire de doute actuellement que des facteurs tant sociaux que personnels peuvent avoir une incidence marquée sur son déroulement. À ce sujet, Roy (1988) propose l'existence de plusieurs facteurs sociaux liés à l'insertion socio-professionnelle des jeunes qui peuvent entraver leur cheminement. Il les regroupe en deux catégories, soit le niveau d'activité socio-économique (changements structurels et technologiques, nouvelles formes de travail, lutte contre l'inflation, programmes gouvernementaux, etc.) et les réglementations du marché (certification des connaissances, primauté de l'ancienneté, réglementation de la pratique professionnelle, etc.).

Plusieurs auteurs ont pour leur part souligné l'importance de considérer certains facteurs personnels qui peuvent favoriser ou nuire au développement vocationnel des jeunes adultes et par le fait même à leur insertion socio-professionnelle. Un relevé des écrits pertinents met en évidence l'importance de considérer les intérêts de la personne, son degré de connaissance du marché du travail, la clarté de son concept de soi, sa capacité à être actif dans sa recherche d'emploi, ses aptitudes, son niveau de scolarité, sa capacité à prendre des décisions, son niveau d'estime de soi, ses motivations ainsi que ses aspirations

comme facteurs individuels susceptibles d'affecter l'insertion socio-professionnelle (Chevrier et Inostr, 1987; Crites, 1969; Fournier, 1992; Fournier et Careau, 1990; Gardner, 1981; O'Brien, 1986; Peavy, 1984; Roy, 1988; Tyler, 1978). Finalement, au cours des dernières années, les résultats de plusieurs recherches empiriques permettent d'établir clairement des corrélations significatives entre le locus de contrôle de l'individu et la plupart des variables personnelles susmentionnées, associées à l'insertion socio-professionnelle (Chevrier et Inostr, 1987; Dubois, 1987; Findley et Cooper, 1983; Lefcourt, 1976; O'Brien, 1986; Spector, 1982; St-Louis, 1981). De façon générale, ces études tendent à démontrer que le développement d'un locus de contrôle interne a tendance à faciliter la démarche d'insertion socio-professionnelle de la personne tandis qu'à l'inverse, le développement d'un locus de contrôle externe rend plus difficile cette démarche. S'appuyant en partie sur ces données empiriques, le postulat principal de notre étude est à l'effet que l'adoption d'un locus de contrôle interne ou externe est un élément déterminant de la motivation du sujet à s'occuper ou non de son orientation selon la conviction personnelle qu'il possède le pouvoir de se déterminer lui-même plutôt que de devoir s'en remettre aux circonstances extérieures.

LE JEUNE ADULTE DE 16 À 25 ANS: UNE PÉRIODE DE TRANSITION IMPORTANTE

La plupart des chercheurs qui s'intéressent à la question des principales transitions à effectuer au cours de la vie s'accordent pour dire que la période de passage de l'adolescence à celle du jeune adulte constitue une étape cruciale de son existence (Gould, 1978; Levinson, 1978; Havighurst, 1982; Neugarten, 1979; Nicholson et West, 1989; Schlossberg, 1984; Sheehy, 1978). En effet, au cours de cette période, la personne est amenée à faire des choix importants qui, bien souvent, auront des conséquences à moyen et long terme sur sa vie. Il suffit de songer, outre les choix de carrière et des différentes stratégies d'intégration au marché du travail, au choix d'un nouveau lieu de résidence, d'un partenaire amoureux, de la possibilité éventuelle d'avoir des enfants, d'un nouveau réseau social, etc. pour mieux saisir les enjeux importants qui se jouent chez les jeunes de 16 à 25 ans. Selon Careau (1989), c'est au cours de cette importante période de transition que le jeune adulte fera l'essai de nouveaux rôles sociaux. Il utilisera tout un éventail de stratégies afin d'acquérir une indépendance financière et de se montrer plus autonome et responsable aussi bien dans l'organisation de sa vie en général que dans l'organisation de sa vie professionnelle en particulier.

En somme, pour effectuer la délicate transition entre la sécurité que procure généralement la vie familiale versus l'autonomie et la responsabilité que requiert la vie en société, plusieurs aspects de la vie de l'individu sont simultanément bouleversés. Cette profonde remise en question touche des thèmes majeurs de son existence et l'amène par la même occasion à se questionner sur le sens et les buts qu'il se fixera dorénavant dans la vie. Cette forme d'introspection grandis-

santé s'inscrit dans le long processus de maturation du jeune adulte et à travers l'accomplissement de tâches développementales spécifiquement associées à cet âge. Sur ce dernier point, Havighurst (1982), de même que Levinson (1978) soutiennent que la planification du devenir professionnel constitue la tâche centrale et organisatrice de la vie du jeune adulte de 16 à 25 ans.

L'insertion socio-professionnelle s'avère donc une étape essentielle de la transition "adolescence/jeune adulte" puisqu'elle constitue une voie d'accès de premier choix vers l'autonomie et permet à l'individu de se prendre en main ainsi que de développer, par l'entremise du monde du travail, son identité d'adulte. Dans une telle perspective, des difficultés dans le processus d'insertion socio-professionnelle constituent une entrave majeure dans le développement tant personnel que professionnel, puisque la personne a besoin de s'insérer professionnellement pour devenir un adulte indépendant, responsable et reconnu comme tel socialement. Il apparaît donc important à une étape aussi cruciale de la vie d'une personne, de mobiliser ses ressources personnelles de manière à ce qu'elle se sente capable de s'engager et de prendre en charge la réalisation de ses buts vocationnels tout en tenant compte des réalités contextuelles et environnementales à l'intérieur desquelles ses buts doivent se réaliser.

LOCUS DE CONTRÔLE ET INSERTION SOCIO-PROFESSIONNELLE DES JEUNES DE 16 À 25 ANS

Le locus de contrôle² est un concept qui a été amplement validé par des recherches qui s'étendent déjà sur plus de deux décennies. Il se révèle d'une grande importance par sa capacité à distinguer les attitudes actives et les attitudes passives de l'individu par rapport à son environnement. Il devient en quelque sorte le corollaire inévitable de l'autonomie et de la force du moi. Il se réfère directement à la perception qu'a l'individu du degré de contrôle qu'il exerce sur ce qui lui arrive, sur ce qui constitue pour lui des sources de renforcement. Burns (1984), dans un ouvrage traitant du concept de soi, suggère que le locus de contrôle réfère à l'attitude générale de la personne vis-à-vis d'elle-même, vis-à-vis ses propres comportements et vis-à-vis sa capacité d'influencer les événements. Il ajoute également que les individus qui possèdent un locus de contrôle externe perçoivent non seulement qu'ils ont un manque de contrôle sur ce qui leur arrive, mais aussi qu'ils recherchent activement un contrôle externe à cause justement du sentiment d'incompétence qu'ils éprouvent.

Plusieurs recherches ont permis d'établir certaines corrélations positives entre la plupart des thèmes de notre étude et le locus de contrôle de la personne. L'étude de Mooney, Sherman et LoPresto (1991) fait par exemple ressortir la relation étroite existant entre le locus de contrôle interne, une estime de soi élevée et une bonne capacité d'adaptation scolaire. Plusieurs études mettent pour leur part en évidence le fait que les jeunes sans emploi ont tendance à expliquer leurs difficultés professionnelles par des causes externes telles que la récession

économique et les politiques gouvernementales plutôt que par des causes internes telles que leurs initiatives dans leur recherche d'emploi (Feather, 1983; Feather et Davenport, 1981; Gaskell et Smith, 1985; Gurney, 1981; Hesketh, 1984). Ajoutant à ce propos, les recherches de Swanson et Tokar (1991) ont permis d'observer que les sujets ayant un locus de contrôle interne croient en l'importance d'acquérir une bonne préparation au marché du travail pour pallier leur manque d'expérience et le peu d'emplois disponibles.

Bon nombre d'études associent le locus de contrôle du sujet à sa capacité de faire des choix de carrière. En général, ces études démontrent que la capacité de faire des choix professionnels satisfaisants est reliée à un locus de contrôle interne tandis que la difficulté d'effectuer des choix de carrière (career indecision) est le plus souvent associée à un locus de contrôle externe (Taylor et Popma, 1990). Maracek et Frasch (1977) ont trouvé pour leur part que les femmes ayant un locus de contrôle externe n'attachent pas vraiment d'importance à la planification de leur carrière, comparativement à celles qui possèdent un locus de contrôle interne.

Dans le même ordre d'idée, soulignons les études de Crites (1969), de Gardner (1981) et de Gable, Thompson et Glanstein (1976), qui rapportent la relation existant entre un locus de contrôle interne et la maturité vocationnelle chez les adolescents de même que celles de Spector (1982) et de O'Brien (1986), qui associent un locus de contrôle interne à une plus grande initiative dans la recherche d'information scolaire et professionnelle. Finalement, Dubois (1987) identifie plusieurs études mettant en relation le locus de contrôle et le choix d'une profession. Ces études tendent à démontrer que les sujets qui ont un locus de contrôle interne choisissent davantage des professions leur permettant de prendre des initiatives, d'être créatifs et d'utiliser au maximum leurs capacités que les sujets qui ont un locus de contrôle externe. Appliqués aux croyances reliées à la conception du travail, nous pouvons faire l'hypothèse que les sujets qui ont un locus de contrôle interne croient davantage que le travail, en plus d'apporter des gains financiers et une position sociale, fournit une occasion de satisfaction intrinsèque et de réalisation personnelle que les sujets qui ont un locus de contrôle externe.

Considérant le caractère nettement déterminant du locus de contrôle sur la façon dont l'individu compose avec les événements auxquels il se trouve confronté, et considérant l'importance de l'insertion socio-professionnelle dans la transition de l'adolescence à l'âge adulte, nous avons voulu préciser globalement dans cette étude, d'une part quelles sont les croyances les plus susceptibles de rendre défaitistes les jeunes face à leur démarche d'insertion socio-professionnelle et qui manifestent un locus de contrôle externe et, d'autre part, quelles peuvent être celles qui favorisent davantage l'adoption de comportements responsables et pro-actifs et qui traduisent un locus de contrôle interne. De façon plus spécifique, il nous est apparu important d'investiguer l'existence de relations possibles entre certaines variables socio-démographiques et les croyances voca-

tionnelles d'individus en difficulté socio-professionnelle. Parmi ces variables, trois sont clairement identifiées dans la littérature comme étant en relation étroite avec le développement du locus de contrôle. Il s'agit de l'âge du sujet, de son sexe et de son niveau de scolarité. Globalement, les études démontrent que les garçons possèdent un locus de contrôle plus interne que celui des filles, que les sujets adultes obtiennent des scores d'internalité plus élevés que les sujets plus jeunes et, enfin, que les sujets plus scolarisés manifestent une plus grande internalité dans leur comportement que les sujets moins scolarisés (voir Dubois, 1987 et Lefcourt, 1976). Les deux autres, le fait d'avoir occupé un emploi ou non durant les études et la raison principale d'arrêt de travail, sont des variables de nature plus exploratoire et nous ont semblé particulièrement pertinentes à investiguer compte tenu des difficultés socio-professionnelles que vivent nos sujets.

La façon dont nous abordons l'étude du locus de contrôle dans le présent projet de recherche appuie la thèse de l'existence d'une relation dynamique étroite entre les croyances d'une personne, ses attitudes et ses comportements. Nous souscrivons aux propos de Rokeach (1980) à l'effet que les croyances constituent un des aspects dynamiques de la motivation humaine et dans ce sens jouent un rôle majeur dans l'expression des attitudes et dans l'organisation des comportements. L'attitude d'un individu envers son orientation et son insertion socio-professionnelle est fondée sur ses croyances personnelles à propos de cette orientation ou de cette insertion socio-professionnelle. Si les croyances associent l'objet à un attribut défavorable, l'attitude sera négative; si elles associent l'objet à un attribut favorable, l'attitude sera positive.

MÉTHODOLOGIE

Échantillon

L'échantillon de cette étude est composé de 39 garçons et 34 filles âgés entre 16 et 25 ans provenant de la région administrative de Québec. Ils sont sans emploi régulier, ont quitté l'école depuis au moins trois mois au moment de l'expérimentation et n'ont aucunement l'intention de réintégrer le système scolaire dans un avenir rapproché. Ces jeunes ont participé à cette étude sur une base volontaire.

Procédure et élaboration du questionnaire d'entrevue

Au total, sept thèmes ont pu être identifiés à la lumière des écrits portant sur l'insertion socio-professionnelle des jeunes de 16 à 25 ans, sur leurs tâches développementales, sur le locus de contrôle et sur les concepts de croyances et d'attitudes. Ces sept thèmes peuvent se regrouper globalement en deux grandes catégories. La première concerne les thèmes directement associés à la notion de

carrière et au contexte d'emploi. Il s'agit, rappelons-le de la conception du travail, de la planification de carrière ainsi que du marché du travail. La seconde catégorie réfère davantage à des thèmes se rapportant à l'individu lui-même et à son contexte social. Nous retrouvons dans cette catégorie la connaissance de soi, la prise de décision, l'environnement social et l'école. Des entrevues ont permis de cerner les croyances des jeunes à propos des thèmes sus-mentionnés. Une première version d'un questionnaire semi-ouvert a été élaborée et éprouvée auprès de 10 jeunes insérés socio-professionnellement et 11 autres sans emploi. Cette pré-expérimentation avait comme objectif de s'assurer que les questions couvrent les thèmes de l'étude. En tout, 33 questions ouvertes ont été conservées comme protocole standard d'entrevue.

Les entrevues, d'une durée de 75 minutes environ, ont été conduites par trois étudiantes diplômées et préalablement formées. L'ensemble des réponses des sujets a été transcrit verbatim par ces dernières. L'analyse de contenu, s'inspirant des propositions de Bardin (1986), a permis d'élaborer une typologie des croyances vocationnelles sur un continuum allant des croyances les plus défaitistes (locus de contrôle externe) aux croyances les plus pro-actives (locus de contrôle interne). Cinq types de croyances ont été ainsi circonscrits et validés (voir Fournier, Pelletier et Pelletier, 1993). Les trois premiers types contiennent des croyances qui traduisent un locus de contrôle externe tandis que les deux derniers types comportent des croyances qui reflètent davantage un locus de contrôle interne.

Afin de s'assurer le plus possible de l'objectivité de la typologie, trois juges indépendants ont reçu la tâche, une fois la typologie élaborée, de classer en fonction des cinq types de croyances vocationnelles, un échantillon de vingt croyances choisies au hasard. La corrélation de Pearson (r) a permis d'établir le taux de concordance entre l'évaluation réalisée par les trois juges et les niveaux qui ont été établis et qui ont permis l'élaboration de la typologie. Le taux moyen de cette relation égale 0,72. Ce taux élevé d'accord inter-juge, obtenu subsequmment à l'étape de validation de la typologie de croyances ainsi élaborée, permet de penser que cette dernière représente assez bien les différents types d'appréhension de la réalité vocationnelle des jeunes adultes de 16 à 25 ans en difficulté d'insertion socio-professionnelle. De façon globale, 49 croyances externes et 46 croyances internes sont ressorties de l'analyse du discours des jeunes de l'étude pour un total de 95 croyances.

Variables de l'étude

Les cinq variables indépendantes retenues dans le cadre de la présente étude concernent le sexe des sujets, leur groupe d'âge, leur niveau de scolarité, l'occupation ou non d'un emploi durant leurs études et leur raison d'arrêt de travail. Les 95 croyances exprimées par les jeunes et portant sur les 7 thèmes de l'étude ont été retenues comme variables dépendantes.

Analyses statistiques

Des tests X^2 de Pearson ont été calculés pour étudier les relations entre le profil socio-démographique des jeunes et leurs croyances à l'égard de la connaissance de soi, de l'environnement social, de l'école, du marché du travail, de la conception du travail, de la planification de carrière et de la prise de décision. Les tableaux 1 et 2 ne présentent que les relations significatives, au niveau de signification $\alpha < 0,05$, entre certains facteurs socio-démographiques et 23 des 95 croyances. En effet, la présentation de l'ensemble des croyances entretenues par les jeunes, par thème et par type, bien qu'intéressante, aurait allongé le texte et dépassé les objectifs de l'article. Une publication à ce propos est en préparation. La valeur du locus de contrôle présentée dans ces deux tableaux est en rapport avec les croyances soulevées par ces jeunes et varie sur une échelle de 1 à 5 où 1 correspond à un locus de contrôle externe et 5, à un locus de contrôle interne.

RÉSULTATS

Une seule croyance concernant la planification de carrière est ressortie de façon significative en rapport avec le sexe des sujets. En effet, 15,38% des garçons, comparativement à aucune fille de l'échantillon, croient qu'une scolarité insuffisante et un manque d'expérience peuvent expliquer la difficulté à trouver un emploi ($X^2_{1dl;p=0,02}=5,70$).

Quant aux croyances soulevées en rapport avec l'âge des répondants et leur nombre d'années de scolarité, et présentées au tableau 1, 43,75% des jeunes de 16–17 ans, comparativement à seulement 10,00% chez les 18–21 ans et 38,10% chez les 22–25 ans, croient que la réussite professionnelle dépend du support du milieu, de l'état du marché du travail et de l'environnement social ($X^2_{2dl;p=0,04}=6,71$). Par contre, 38,10% des jeunes de 22–25 ans, par rapport à 10,00% environ chez les plus jeunes, croient que leurs capacités physiques et mentales pallient les préjugés défavorables et à leur manque d'expérience et de scolarité lorsqu'ils sont à la recherche d'un emploi ($X^2_{2dl;p=0,02}=8,29$). Les jeunes de 22–25 ans pensent également, dans une proportion de 28,57% comparativement à moins de 10,00% chez les autres, que la chance et le hasard, alliés aux choix professionnels, peuvent influencer cette démarche ($X^2_{2dl;p=0,02}=8,19$). De plus, selon les résultats présentés dans ce tableau, la majorité des jeunes, et plus particulièrement chez les 18–21 ans, admettent que le choix d'une profession ne se fait pas spontanément et qu'il faut développer une bonne connaissance de soi avant de prendre une décision ($X^2_{2dl;p=0,04}=6,35$).

Il existerait également, selon les données présentées au tableau 1, une relation linéaire significative entre le nombre d'années de scolarité des jeunes et le fait de penser que la chance et le hasard n'ont rien à voir dans la prise de décision ($X^2_{2dl;p=0,05}=5,92$). En d'autres termes, les moins scolarisés de l'échantillon

TABEAU 1

Croyances des jeunes selon leur groupe d'âge et selon leur nombre d'années de scolarité (n=73)

Croyances (Thèmes)	Valeur du locus	Groupe d'âge			Années de scolarité		
		16-17 ans (n=32)	18-21 ans (n=20)	22-25 ans (n=21)	10 ans et moins (n=37)	11-12 ans (n=23)	13 ans et plus (n=13)
		%	%	%	%	%	%
La réussite professionnelle varie et dépend essentiellement de l'environnement social de l'individu et de l'état du marché du travail (Connaissance de soi).	2	43,75	10,00	38,10			
La connaissance de soi favorise l'insertion socio-professionnelle surtout parce qu'elle permet l'élaboration et la réalisation de projets de carrière (Connaissance de soi).	5	50,00	85,00	57,14			
L'école est un lieu privilégié d'apprentissage et une occasion de développement personnel (École).	4	3,13	25,00	9,52			
Les capacités physiques et mentales des jeunes pallient les préjugés défavorables et leur manque d'expérience et de scolarité lorsqu'ils sont à la recherche d'un emploi (Marché du travail).	5	9,38	10,00	38,10	5,41	26,09	38,46
Le fait d'être sans emploi s'explique surtout par le fait que je ne suis pas disposé à faire n'importe quel travail (Planification de carrière).	4	3,13	30,00	0,00			
Pour se trouver un emploi, il est important de faire des efforts. Toutefois, la chance et le hasard, alliés aux choix professionnels, influencent cette démarche (Prise de décision).	5	9,38	0,00	28,57			
Le choix d'une profession ne se fait pas spontanément. Il faut développer une bonne connaissance de soi avant de prendre une décision (Prise de décision).	4	78,13	100,00	71,43			

TABLEAU 1 (suite)

Croyances des jeunes selon leur groupe d'âge et selon leur nombre d'années de scolarité (n=73)

Croyances (Thèmes)	Valeur du locus	Groupe d'âge				Années de scolarité			
		16-17 ans (n=32)	18-21 ans (n=20)	22-25 ans (n=21)	10 ans et moins (n=37)	11-12 ans (n=23)	13 ans et plus (n=13)		
		%	%	%	%	%	%		
Malgré les efforts personnels, le hasard ou la malchance ont raison des événements de la vie (Prise de décision).	1	28,13	35,00	4,76	35,14	13,04	7,69		
Pour réussir son insertion socio-professionnelle, les études et les stratégies de recherche d'emploi sont très importantes (Prise de décision).	4				94,59	69,57	69,23		
La responsabilité de ce qui arrive à l'individu lui incombe. La chance et le hasard n'ont rien à voir dans les événements de la vie (Prise de décision).	4				24,32	34,78	61,54		

semblent accorder une certaine importance à la chance ou au hasard dans leur prise de décision alors que chez les plus scolarisés, la prise de décision semble dépendre davantage des efforts personnels. Toutefois, la plupart des jeunes de 10 ans et moins de scolarité, soit 94,59% par rapport à 69,00% environ chez les plus de 10 ans de scolarité, croient que les études ainsi que les stratégies de recherche d'emplois sont très importantes dans la réussite de leur insertion socio-professionnelle ($X^2_{2dl;p=0,02}=7,89$).

D'après le tableau 2, 41,82% des jeunes qui ont occupé un emploi pendant leurs études, par rapport à 16,67% chez ceux qui n'avaient pas d'emploi, soutiennent que les services d'orientation ne sont pas vraiment utiles et que les conseillers en orientation fournissent des renseignements contradictoires et imposent des choix ($X^2_{1dl;p=0,05}=3,74$). Selon 18,18% de ces derniers, par rapport à aucun chez ceux qui n'ont pas travaillé pendant leurs études, quitter l'école est le bon choix à faire surtout s'il y a de fortes possibilités d'obtenir un emploi ($X^2_{1dl;p=0,05}=3,79$).

Enfin, toujours selon les données du tableau 2, plus de la moitié de ceux qui ont été congédiés à leur dernier emploi, soit 52,38% par rapport à 44,44% chez ceux qui ont quitté volontairement leur emploi et 20,69% chez les autres qui ont cessé de travailler pour d'autres raisons croient que, pour obtenir un emploi, il faut tenir compte de ses goûts et intérêts, faire les efforts nécessaires, accepter de commencer au bas de l'échelle et acquérir de l'expérience dans le domaine choisi ($X^2_{2dl;p=0,05}=5,88$). La moitié de ceux qui ont été congédiés, soit 52,38%, par rapport à moins de 28,00% chez les autres, disent que l'opinion des autres n'est pas considérée lorsqu'une décision est prise ($X^2_{2dl;p=0,05}=4,74$). Également, 28,57% de ceux qui ont subi une mise à pied, comparativement à moins de 6,00% chez les autres, croient que d'être actif dans sa recherche d'emploi est plus ou moins utile parce qu'il y a peu d'emplois disponibles et que les employeurs sont exigeants ($X^2_{2dl;p=0,02}=8,31$). Finalement, 24,14% de ceux qui n'ont pas été congédiés ou qui n'ont pas quitté volontairement leur emploi, par rapport à aucun chez les autres, admettent que certaines décisions ou choix professionnels sont à l'origine des difficultés d'insertion professionnelle ($X^2_{2dl;p=0,01}=10,49$).

DISCUSSION ET CONCLUSION

Le postulat à la base de la présente étude est à l'effet que l'adoption d'un locus de contrôle interne ou externe est un élément déterminant de la motivation du sujet à s'occuper ou non de son orientation selon la conviction personnelle qu'il possède le pouvoir de se déterminer lui-même plutôt que de devoir s'en remettre aux circonstances extérieures. Nous avons exploré auprès de 73 jeunes en difficulté d'insertion socio-professionnelle les croyances les plus susceptibles de les rendre défaitistes face à leur démarche d'insertion socio-professionnelle et qui

TABLEAU 2

*Croyances des jeunes selon leur occupation ou non d'un emploi pendant les études
et selon leur raison d'arrêt de travail (n=73)*

	Valeur du locus	Emploi pendant les études		Raison d'arrêt de travail			
		Oui (n=55) %	Non (n=18) %	Mise à pied (n=20) %	Départ (n=17) %	Autre (n=18) %	
<i>Croyances (Thèmes)</i>							
Les services d'orientation ne sont pas vraiment utiles surtout parce que les conseillers en orientation manquent de professionnalisme ou imposent des choix (École).	1	41,82	16,67				
Quitter l'école est le meilleur choix à faire dès qu'il existe de bonnes possibilités de décrocher un emploi (École).	2	18,18	0,00				
L'école n'est pas intéressante ni stimulante en soi mais elle demeure tout de même indispensable à la réussite de l'insertion socio-professionnelle (École).	3	18,18	44,44				
La pertinence des services d'orientation dans les écoles varie selon la personnalité du conseiller d'orientation (École).	2			19,05	0,00	0,00	
L'école est un lieu privilégié d'apprentissage et une occasion de développement personnel (École).	4			0,00	5,56	20,69	
Être actif dans sa recherche d'emploi est plus ou moins utile parce qu'il y a peu d'emplois disponibles sur le marché du travail et les employeurs sont exigeants (Marché du travail).	3			28,57	5,56	3,45	
Pour obtenir un emploi intéressant, il faut que la personne tienne compte de ses goûts et de ses intérêts, qu'elle fasse les efforts nécessaires, qu'elle accepte de commencer au bas de l'échelle et qu'elle acquière de l'expérience dans le domaine choisi (Planification de carrière).	5			52,38	44,44	20,69	

TABLEAU 2 (suite)

*Croyances des jeunes selon leur occupation ou non d'un emploi pendant les études
et selon leur raison d'arrêt de travail (n=73)*

	Valeur du locus	Emploi pendant les études		Raison d'arrêt de travail			
		Oui (n=55) %	Non (n=18) %	Mise à pied (n=20) %	Départ (n=17) %	Autre (n=18) %	
<i>Croyances (Thèmes)</i>							
Les choix professionnels sont imposés par les autres tels que les parents, les professionnels, etc. (Prise de décision).	1	5,45	22,22				
Pour faire un choix professionnel, l'important est surtout d'acquiescer de l'information sur les conditions d'emploi, les habiletés requises, etc. (Prise de décision).	3	5,45	22,22				
La responsabilité de ce qui arrive à l'individu lui incombe. La chance et le hasard n'ont rien à voir dans les événements de la vie (Prise de décision).	4	43,64	5,56				
L'emploi idéal se définit exclusivement en fonction des conditions d'emploi comme l'atmosphère de travail, l'horaire, les congés, etc. (Conception du travail).	2	58,18	83,33				
L'emploi idéal doit fournir un statut social et des conditions d'emploi enviable (Conception du travail).	2	29,09	5,56				
Certaines décisions ou choix professionnels sont à l'origine des difficultés d'insertion socio-professionnelle (Environnement).	4			0,00	0,00	24,14	
L'opinion des autres n'est aucunement considérée lorsqu'une décision est prise (Environnement).	1			52,38	27,78	24,14	
Bien que l'opinion des autres soit écoutée, la personne prend seule la décision finale (Environnement).	4			4,76	33,33	34,48	

manifestent un locus de contrôle externe de même que celles qui favorisent davantage l'adoption de comportements responsables et pro-actifs et qui traduisent un locus de contrôle interne. L'ensemble des croyances ainsi recueillies reflète, partiellement du moins, la réalité à partir de laquelle nos sujets appréhendent et comprennent les grandes institutions sociales telles que l'école et le marché du travail. Elles se rapportent également au lien que ces jeunes entretiennent avec eux-mêmes, avec le travail ainsi qu'à leur perception à l'égard des possibilités actuelles et virtuelles d'intervenir efficacement dans la gestion de leur carrière en général et celle de leur insertion socio-professionnelle en particulier.

Dans les résultats présentés précédemment, nous avons fait ressortir les relations significatives entre cinq variables socio-démographiques et certaines croyances traduisant un locus de contrôle interne ou externe en regard de la connaissance de soi, de l'environnement social, de l'école, du marché du travail, de la conception du travail, de la planification de carrière et de la prise de décision. En tout, un peu plus du quart des croyances, soit 24 croyances, comprenant celle croisée avec le sexe des sujets, sur une possibilité de 95 se sont révélées significatives à un seuil de signification $<0,05$ pour discriminer nos sujets selon l'une ou l'autre des variables socio-démographiques. Sur ces 24 croyances, 13 traduisent un locus de contrôle plutôt externe et 11 autres se rapportent davantage à un locus de contrôle interne.

Nous discutons dans les paragraphes suivants nos résultats de recherche en faisant ressortir les différences entre les croyances vocationnelles des sujets selon les cinq variables socio-démographiques de l'étude. Ces différences entre les croyances vocationnelles sont essentiellement analysées sur la base de l'internalité et de l'externalité du locus de contrôle qu'elles traduisent, et, conséquemment, il ne nous est pas apparu nécessaire de les traiter toutes, et une à une. Dans ce sens, certains regroupements de croyances ont été effectués.

Les garçons et les filles de notre échantillon apparaissent généralement posséder des croyances vocationnelles à peu près similaires et, dans ce sens, ne manifestent pas de différences significatives en terme de locus de contrôle interne ou externe en matière d'orientation et d'insertion socio-professionnelle. Ces résultats vont à l'encontre de plusieurs études qui suggèrent un locus de contrôle plus interne chez les garçons que chez les filles, le sentiment de pouvoir personnel et la pro-activité étant le plus souvent associés aux attitudes et comportements des garçons et la soumission et la passivité se retrouvant le plus souvent en lien avec les attitudes et les comportements des filles (Cooper, 1979; Lefcourt, 1976; Weisz et Stipek, 1982). Dubois (1987) note à ce sujet "Nul doute, au vu de ces résultats, que l'internalité fasse partie du stéréotype masculin et que l'externalité soit vue comme une composante du stéréotype féminin" (p. 168). Malgré un échantillon relativement restreint, les résultats de notre recherche suggèrent une certaine relativité dans la mise en relation d'une plus grande internalité chez les garçons que chez les filles spécifiquement du moins en matière d'orientation et d'insertion socio-professionnelle et particulièrement dans

le cas où les sujets font face aux mêmes difficultés d'emploi. D'autres recherches sur cette question nous apparaissent importantes.

Les résultats présentés au tableau 1 mettent en évidence que ce sont plutôt des croyances internes et ce, en fonction de cinq thèmes de l'étude, qui différencient les sujets selon leur groupe d'âge et leur nombre d'années de scolarité. Les croyances à l'égard de l'environnement social et de la conception du travail apparaissent donc assez homogènes indépendamment du groupe d'âge auquel appartient les sujets de notre échantillon. Plus spécifiquement, sur huit croyances significatives, six traduisent un locus de contrôle interne et aucune de celles-ci n'est entretenue de façon majoritaire par les sujets les plus jeunes, soit les 16–17 ans. Ces résultats semblent démontrer que les sujets les plus âgés comparativement aux plus jeunes de notre étude, ont tendance à se sentir plus en contrôle de leur vie professionnelle, notamment par la possibilité qu'ils se donnent de poser des choix professionnels, croient davantage en l'importance de planifier leur carrière pour réussir leur insertion socio-professionnelle, ont davantage intégré le lien existant entre ce qu'ils sont comme individu et les différentes possibilités de réalisation de projets de carrière, et sont également davantage en mesure de tirer profit de leur expérience scolaire. Ces données nous suggèrent l'hypothèse que les sujets plus âgés de notre échantillon possèdent un degré de maturité vocationnelle significativement plus élevé que les sujets plus jeunes et, dans ce sens, viennent confirmer les nombreuses corrélations observées entre la maturité vocationnelle de la personne et le locus de contrôle interne (Crites, 1969; Gable, Thompson et Glanstein, 1976; Gardner, 1981).

Enfin, les résultats présentés dans ce même tableau suggèrent aussi des croyances internes pour discriminer le mieux les sujets en fonction de leur niveau de scolarité et ce, toutefois, selon seulement deux thèmes de l'étude. Il s'agit du marché du travail et de la prise de décision. Il semble donc que, pour ces deux thèmes, les croyances traduisant davantage un locus de contrôle externe ne sont pas significativement différentes en fonction du niveau de scolarité du sujet. Plus précisément, l'ensemble des données présentées au tableau 1 nous montre trois croyances internes significatives sur un total de quatre. Deux d'entre elles sont entretenues par des sujets ayant treize ans de scolarité et plus. Ces résultats tendent à confirmer les études qui ont mis en évidence des corrélations positives entre des scores d'internalité élevés et la réussite scolaire et/ou un niveau de scolarité plus élevé (voir Dubois, 1987). Par ailleurs, il nous semble important de souligner que, selon les résultats de notre recherche, la variable niveau de scolarité discrimine beaucoup moins que la variable âge le locus de contrôle interne des sujets du locus de contrôle externe, puisque relativement peu de croyances sont significativement différentes. Dans ce sens, toute interprétation des résultats allant dans le sens d'une relation significative entre le niveau de scolarité du sujet et son locus de contrôle doit être effectuée avec beaucoup de prudence et des recherches plus approfondies sur cette question seraient, selon nous, fort utiles.

Les résultats présentés au tableau 2 nous démontrent, d'une part, que le fait d'avoir occupé un emploi ou non pendant les études est en relation significative avec certaines croyances relatives à la conception du travail, à l'école et à la prise de décision et, d'autre part, que ces croyances s'associent toutes, à l'exception d'une seule, à un locus de contrôle externe. Il semble donc que le fait d'avoir occupé un emploi ou non pendant les études ne discrimine pas les croyances vocationnelles sur la base de l'internalité vis-à-vis des thèmes étudiés dans notre recherche. L'analyse des données présentées au tableau 2 indique que les sujets qui ont travaillé durant leurs études ont une vision plutôt négative de l'école, semblent la trouver inutile et ne font pas le lien entre l'expérience scolaire et une éventuelle réussite sur le marché du travail, traduisant ainsi un locus de contrôle externe et ce, comparativement aux jeunes qui n'ont pas travaillé durant leurs études. Par ailleurs, ils semblent manifester un plus grand sentiment de pouvoir de prise de décision que les sujets qui n'ont pas travaillé durant les études, manifestant de la sorte un locus de contrôle plutôt interne. Ces résultats divergents au niveau de l'internalité et de l'externalité du locus de contrôle mettent en évidence l'importance de développer des recherches qui permettraient de mieux circonscrire les effets du travail à temps partiel durant les études sur le développement des croyances vocationnelles des jeunes et, plus précisément, permettraient de comprendre jusqu'à quel point le travail à temps partiel favorise ou non l'acquisition de comportements pro-actifs et responsables vis-à-vis le cheminement scolaire, l'élaboration du projet de carrière et l'intégration au marché du travail.

Finalement, sur sept autres croyances présentées au tableau 2, trois sont externes et elles sont entretenues exclusivement par les jeunes qui sont sans emploi suite à une mise à pied. Ainsi, les jeunes qui ont été mis à pied disent ne pas utiliser les ressources de leur environnement pour prendre leurs décisions, ne voient pas de pertinence à l'école et estiment que les initiatives en matière de recherche d'emploi sont pratiquement vouées à l'échec parce que le marché du travail est trop fermé. Toutes ces croyances manifestent un locus de contrôle externe et montrent jusqu'à quel point ce groupe de jeunes, comparativement à ceux qui ont quitté volontairement leur emploi ou qui l'ont quitté pour des raisons autres que le congédiement, estiment avoir peu de pouvoir sur leur environnement et considèrent également que ce dernier ne peut leur fournir les ressources dont ils ont besoin. Les quatre autres croyances sont internes et trois d'entre elles sont entretenues majoritairement par des jeunes qui ont quitté volontairement leur emploi ou qui l'ont quitté pour des raisons autres qu'une mise à pied. Il nous semble alors qu'on puisse faire l'hypothèse que les motifs du non-emploi peuvent être reliés aux croyances vocationnelles des sujets dans le sens où l'absence de travail subit et arbitraire peut encourager le développement de croyances beaucoup plus défaitistes chez les jeunes. Des recherches sur le lien entre certaines expériences de vie et le développement du locus de contrôle, notamment celles qui touchent des événements où le sujet est totalement

contraint par son environnement, pourraient dans ce sens s'avérer fort intéressantes pour mieux comprendre précisément la dynamique sous-tendant ce développement.

En conclusion, l'ensemble de nos résultats de recherche nous suggère de prendre en compte, dans nos interventions auprès des jeunes adultes en difficulté d'insertion socio-professionnelle, ou encore des jeunes à risque dans nos écoles, les variables socio-démographiques que nous avons mises en relation. En effet, si nous avons plutôt tendance à considérer la cohorte des jeunes 16–25 ans comme un groupe plutôt homogène, les données recueillies dans le cadre de cette étude nous incitent fortement à tenir compte de certaines variables personnelles et expériences de vie qui semblent être reliées à l'adoption de croyances internes ou externes chez les jeunes. Ces croyances, rappelons-le, constituent un des aspects dynamiques de la motivation humaine et, dans ce sens, jouent un rôle majeur dans l'expression des attitudes et dans l'organisation des comportements. Or, l'analyse des croyances des jeunes adultes de notre recherche nous a permis de constater que, selon certaines variables personnelles ou selon certaines expériences de vie, ils éprouvent des difficultés majeures à trouver la motivation nécessaire à agir activement dans leur cheminement de carrière, puisque non seulement le milieu dans lequel ils évoluent (école ou marché du travail) leur apparaît peu favorable, mais encore le sentiment personnel d'être en mesure d'atteindre une certaine réussite professionnelle ou encore de poser des choix satisfaisants est pour bon nombre d'entre eux pratiquement absent. Il nous apparaît donc important d'intervenir spécifiquement au niveau de ces croyances vocationnelles traduisant un locus de contrôle externe auprès des jeunes adultes en difficulté d'adaptation scolaire ou d'adaptation au marché du travail tout en prenant en considération l'influence possible des variables socio-démographiques présentées ici.

En somme, l'ensemble des résultats que nous avons présentés suggère plusieurs pistes de recherche intéressantes tels que nous en avons fait mention précédemment. Il ouvre également la voie à bon nombre d'études concernant l'incidence de variables personnelles et d'expériences de vie particulière sur le développement du locus de contrôle de la personne. Par exemple, il serait intéressant de vérifier, dans le cadre d'une étude longitudinale, jusqu'à quel point les croyances des jeunes en matière vocationnelle se complexifient et s'intériorisent au fur et à mesure qu'ils évoluent dans leur cheminement scolaire et de carrière et atteignent les objectifs qu'ils se sont fixés. Finalement, les données recueillies dans la présente étude provenant exclusivement d'une clientèle en difficulté importante d'intégration au marché du travail, il nous apparaîtrait important de connaître et de comparer les croyances vocationnelles d'un plus grand nombre de jeunes, possédant des caractéristiques personnelles et des expériences de vie variées de manière à développer une vue d'ensemble de la façon dont les jeunes expérimentent leur passage à l'école et appréhendent leur vie professionnelle.

NOTES

- ¹ Cette recherche a été financée en partie par la Fondation canadienne d'orientation et de consultation, Ottawa, Ontario, Canada.
- ² L'expression "locus de contrôle" utilisée dans le texte réfère au concept de "locus of control" proposé par Rotter pour la première fois en 1966. Rotter (1966) a décrit le "locus of control" de la façon suivante: "quand un sujet perçoit un renforcement comme n'étant pas totalement déterminé par une certaine action de sa part, ce renforcement est perçu comme le résultat de la chance, du hasard, du destin ou comme le fait d'autres tout-puissants, ou bien encore comme totalement imprévisible en raison de la grande complexité des forces entourant l'individu. Quand l'individu perçoit l'événement de cette façon, nous disons qu'il s'agit d'une croyance en un locus de contrôle externe. Si, au contraire, la personne considère que l'événement dépend de son propre comportement ou de caractéristiques personnelles relativement stables, nous disons qu'il s'agit d'une croyance en un locus de contrôle interne" (Roy, 1966, p. 612).

RÉFÉRENCES

- Bardin, L. (1986). *L'analyse de contenu* (4e éd.). Paris: Presses universitaires de France.
- Burns, R. B. (1984). *The self-concept: Theory, measurement, development and behaviors*. New York: Langman Group.
- Careau, P. (1989). *L'apport de la crise dans le processus d'individuation*. Essai de maîtrise inédite, Université Laval, Ste-Foy, Québec.
- Chevrier, J. W. et Inostra, J. C. (1987). Le style cognitif et la dimension cognitive de la maturité vocationnelle. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 16, 113–129.
- Cooper, H. M. (1979). Statistically combining independent studies: A meta-analysis of sex differences in conformity research. *Journal of Personality and Social Psychology*, 37, 131–146.
- Crites, J. O. (1969). *Vocational psychology*. New York: McGraw-Hill.
- Dubois, N. (1987). *La psychologie du contrôle: les croyances internes et externes*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- Feather, N. T. (1983). Causal attributions and beliefs about work and unemployment among adolescents in state and independent secondary schools. *Australian Journal of Psychology*, 35, 2111–2132.
- Feather, N. T. et Davenport, P. R. (1981). Unemployment and depressive effects: A motivational and attributional analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 41, 422–436.
- Findley, M. J. et Cooper, H. M. (1983). Locus of control and academic achievement: A literature review. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 419–427.
- Fournier, G. et Careau, P. (1990). *Vers le développement d'un locus de contrôle vocationnel chez les jeunes de 16 à 25 ans en difficulté d'insertion socio-professionnelle*. Ottawa: Fondation canadienne d'orientation et de consultation.
- Fournier, G. (1992). L'insertion socio-professionnelle: vers une compréhension dynamique de ce qu'en pensent les jeunes. *Carriéologie*, 4(4), 127–139.
- Fournier, G., Pelletier, R. et Pelletier, D. (1993). Typologie des croyances entretenues par les jeunes de 16 à 25 ans sans emploi à l'égard de l'insertion socio-professionnelle. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 22, 65–83.
- Freedman, D. (1980). *Emploi: faits et réflexions*. Genève: Publications du Bureau International du Travail.

- Gable, R. K., Thompson, D. L. et Glanstein, P. J. (1976). Perceptions of personal control and conformity of vocational choices as correlates of vocational development. *Journal of Vocational Behavior*, 8, 259–267.
- Gardner, D. C. (1981). Career maturity and locus of control: Important factors in career training. *College Student Journal*, 15, 239–246.
- Gaskell, G. et Smith, P. (1985). An investigation of youth's attributions for unemployment and their political attitudes. *Journal of Economic Psychology*, 6, 65–80.
- Gould, R. L. (1978). *Transformations: Growth and change in adult life*. New York: Simon and Schuster.
- Gurney, R. M. (1981). Leaving school, facing unemployment and making attributions about the causes of unemployment. *Journal of Vocational Behavior*, 18, 79–91.
- Havighurst, R. J. (1982). The world of work. In B.B. Wolman et G. Stricker (Dirs.), *Handbook of developmental psychology* (p. 771–787). Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Hesketh, B. (1984). Attribution theory and unemployment: Kelley's covariation model, self-esteem and locus of control. *Journal of Vocational Behavior*, 24, 94–109.
- Lefcourt, H. M. (1976). *Locus of control: Current trends in theory and research*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Association.
- Levinson, D. J. (1978). *The seasons of man's life*. New York: Knopf.
- Maracek, J. et Frasc, C. (1977). Locus of control and college women's role expectations. *Journal of Counseling Psychology*, 24, 132–136.
- Mooney, S. P., Sherman, M. F. et LoPresto, C. T. (1991). Academic locus of control, self-esteem, and perceived distance from home as predictors of college adjustment. *Journal of Counseling and Development*, 69, 445–448.
- Neugarten, B. L. (1979). Time, age and the life cycle. *American Journal of Psychiatry*, 136, 887–894.
- Nicholson, N. et West, M. (1989). Transition, work histories and career. In M. B. Arthur, D. J. Malls et B. S. Lawrence (Dirs.), *Handbook of career theory* (p. 181–201). New York: Cambridge University Press.
- O'Brien, G. E. (1986). *Psychology of work and unemployment*. New York: John Wiley & Sons.
- Peavy, V. R. (1984). *Le counseling des adultes en vue de la prise de décision*. Montréal: Institut de recherches psychologiques Inc. et Emploi et immigration Canada.
- Riverin-Simard, D. (1984). *Étapes de vie au travail*. Montréal: Éditions St-Martin.
- Rokeach, M. (1980). *Beliefs, attitudes and values: A theory of organization and change*. New York: Jossey-Bass.
- Rotter, J. B. (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. *Psychological Monographs*, 80, 609–633.
- Rousselet, J. (1987). Attitudes des jeunes face au travail et au non-travail. In C. Lévy-Leboyer et J. C. Spérando (Dirs.), *Traité de psychologie au travail* (p. 57–76). Paris: Presses universitaires de France.
- Roy, R. (1988, juin). *L'orientation est-elle un facteur déterminant dans l'insertion socio-professionnelle?* Conférence présentée au colloque de la Corporation professionnelle des conseillers et conseillères en orientation du Québec, Québec.
- Schlossberg, N. K. (1984). *Counseling adults in transition: Linking practice and theory*. New York: Springer Publishing Company.

- Sheehy, G. (1978). *Passages: les crises prévisibles de l'âge adulte* (V. Timmerman, Trad., avec la collaboration de B. Delecroix). Montréal: Éditions Select.
- Spector, P. E. (1982). Behavior in organizations as a function of employee's locus of control. *Psychological Bulletin*, 91, 482–497.
- St-Louis, S. (1981). *Identification d'un modèle de mesure de maturité vocationnelle chez les étudiants du collégial*. Direction générale de l'enseignement collégial, Ministère de l'éducation, Gouvernement du Québec, Québec.
- Swanson, J. L. et Tokar, D. M. (1991). College students' perceptions of barriers to career development. *Journal of Vocational Behavior*, 38, 92–106.
- Taylor, K. et Popma, T. (1990). An examination of the relationships among career decision-making self-efficacy, career salience, locus of control, and vocational indecision. *Journal of Vocational Behavior*, 37, 17–31.
- Tyler, L. E. (1978). *Individuality: Human possibilities and personal choice in the psychological development of men and women*. Washington, DC: Jossey-Bass Publishers.
- Weisz, J. R. et Stipek, D. J. (1982). Competence, contingency and the development of perceived control. *Human Development*, 25, 250–281.

Geneviève Fournier, Sylvie Drapeau et Jacques A. Thibault enseignent au Département de counselling et orientation, Faculté des sciences d'éducation, l'Université Laval, Cité universitaire (Québec) G1K 7P4.